rue de Creil, qui, avec ses camarades voulait le refermer, reçut un coup sur le pouce droit, si violent, que la peau en fut enlevée et l'os mis à nu.

### Les anarchistes et socialistes dans la place

De nouveau les assaillants firent reculer les Jaunes. Comme de vrains sauvages ils frappèrent à tour de bras. Un jeune, M. Théophile Pansart, 30 ans, mécanicien, rue Mareuge, reçut à la tête un coup de casse-tête et tomba évanoui dans les bras de ses camarades.

### Coups de revolver.

#### Les anarchistes sont chassés

A ce moment, deux coups de revolver retentissent. Un jaune, voyant son ami grièvement blessé, avait tiré sur le plus féroce des socialo-anarchistes, Joseph Keockaert, 21 ans, tapissier, rue de Brest, et lui avait logé une balle en côté droit, sous le grand pectoral. Ses compagnons de lutte l'emportèrent vivement sur le rue, puis ils revinrent plus surexcités que jamais contre les Jaunes. De part et d'autre des coups de revolver furent tirés. Personne, heureusement, ne fut atteint.

#### Maîtres chez eux

Les Jaunes, bien qu'étant plus de huit cents dans la cour et dans la salle de la Maison des Œuvres, étaient jusque-là restés calmes, laissant à la garde laissée en contrôle le soin de les défendre. Mais cette fois ils étaient outrés. En masse compacte ils arrivèrent donc et refoulèrent sur la rue les brigands de la sociale et de l'anarchie. La porte put alors être solidement fermée et barricadée.

### Mise à sac des bureaux de la « Croix du Nord »

Sur la rue les agresseurs ne tardèrent pas à former un autre plan d'attaque. Ils décrochèrent un volet à une maison voisine. D'abord ils s'en servirent comme d'un bélier contre la porte qui résista. Ils tournèrent ensuite leur fureur contre les fenêtres des bureaux de la *Croix du Nord* et du Secrétariat du Peuple. Les volets furent défoncés, les vitres brisées.

Le volet arraché chez le voisin et les débris des fenêtres des bureaux furent, par les ouvertures ainsi pratiquées, jetés sur les Jaunes qui étaient accourus pour défendre l'accès de ce côté. Deux coups de revolver tirés en l'air, puis quatre autres coups ne les effrayèrent pas. Les Jaunes ripostèrent alors les projectiles qu'on leur avait lancés et y ajoutèrent quelques bouteilles qu'ils jetèrent à ceux des socialo-anarchistes qui voulaient pénétrer dans l'intérieur.

### Il n'y a donc plus de police à Tourcoing?

La police n'intervint pas le guet-apens préparé contre les Jaunes.

Un journal anarchiste local et une feuille socialiste de Lille avaient clairement annoncé le chambardement de la réunion des Jaunes.

Donc police avait pris connaissance des articles écrits par les révolutionnaires; elle n'est toute-fois dispensée de l'intervenir.

Mais ceci est plus incompréhensible encore : de 4 h. 1/2 à 6 h., on a vainement tenté d'appeler la police par téléphone; invariablement, l'employée de service téléphonique était obligée de dire : « La Mairie de Tourcoing ne répond pas. »

Il fallut que dame police fut avisée de l'attentat perpétré contre les Jaunes et les bureaux de la *Croix du Nord*, par un particulier qui crut que cela l'intéressait tout de même un peu.

### Commissaire et franc-maçon

Donc arrivèrent des agents et M. Rougeron, commissaire de police. A partir de ce moment il y eut bien encore des cris, mais vin moins les Jaunes qui voulurent entrer le firent librement.

Avant de se rendre à la réunion le gérant de la Maison des Œuvres demanda à M. Rougeron, commissaire, qui — s'il faut en croire la liste officielle des délégués des loges maçonniques en octobre 1906 — fut délégué de la loge *Vertu et Travail* de Dunkerque, de vouloir bien s'assurer que personne ne pénétrerait dans nos bureaux.

— « Ferdez la porte, vous êtes des bandits », lui répondit le calme magistrat qu'est M. Rougeron, délégué de la Loge Vertu et Travail, de Dunkerque, en jurant un gros coup.

Le franc-maçon perçoit sous le commissaire de police.

### Les soins aux blessés

La conférence commença, lorsqu'à la Maison des Œuvres, M. le docteur Desplat, de Lille, donnait ses soins à Théophile Pansart, à Henri Dassonville, blessés dans les circonstances que nous rapportons plus haut, ainsi qu'à six ou sept autres Jaunes plus ou moins contusionnés.

M. Théophile Pansart, qui avait cru pouvoir se rendre à la salle de conférence, ne tarda pas à s'évanouir et il fallut d'urgence le transporter à son domicile.

### L'anarchiste blessé

Quant à Joseph Kaockaert, l'anarchiste, on l'avait conduit à l'estaminet Losfeld-Dewitte, angle des rues des Ursulines et des Aoges. Le docteur Decherf a constaté que la balle de revolver qui l'a atteint au côté droit avait pénétré dans le grand pectoral et qu'elle était cachée derrière une côte. Son extraction ne sera pas facile. Kaockaert a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Un autre socialiste Jean Descamps, rattacheur, rue de l'Amiral-Courbet, se plaint de coups à la tête. Ce n'est pas grave.

### *Une belle conférence*

Il y avait un bon millier d'auditeurs. Sur l'estrade autour de M. François Loth, président du Conseil fédéral, se trouvaient MM. Dumez et Dequenne, présidents de fédérations de Tourcoing, Deguesselle, secrétaire général, Jooris de Lille, Panamide de Seclin et Pierre Biétry, député de Brest.

M. Loth souhaite la bienvenue à M. Biétry à qui une ovation est faite; M. Deguesselle donne la situation financière de la caisse de chômage qui accuse un excédent de 1523 fr. 10 pour l'exercice écoulé; il énonce ensuite un projet de réforme électorale pour la nomination des membres du conseil supérieur du travail.

M. Henri Dequenne fait l'historique de l'œuvre des Jeunes de Tourcoing.

## Discours de M. Biétry

On connaît les idées du nouveau député de Brest et l'énergie qu'il déploie pour les faire aboutir.

Aux théories socialistes il oppose un programme réalisable tout de suite d'accession de l'ouvrier à la propriété, par la participation aux bénéfices des industries, par le capacité civile donnée aux syndicats, etc.

Notons spécialement ce qui a trait à l'odieuse violation de domicile tentée par les révolutionnaires, pour empêcher le leader des Jaunes de faire sa conférence.

On ne voit aucun inconvénient à ce que les partis d'opposition fassent des réunions politiques; on ne les trouble pas. Mais quand il s'agit des Jaunes, les révolutionnaires organisent des scènes de violence comme celles que nous avons vue tout à l'heure.

Cela prouve, dit M. Biétry, que les socialistes nous craignent parce que nos idées détruisent de fond en comble leurs théories. Si la guerre systématique qui nous est faite continue, poursuit-il, au lieu d'annoncer nos réunions 8 jours à l'avance nous ne les annoncerons plus que 24 heures avant qu'elles aient lieu. Nous sommes une force morale, nous échapperons à l'autorité.

### La sortie

Elle se serait faite sans incident si le groupe d'anarchistes et de socialistes n'avait attendu les Jaunes qui s'en retournaient chez eux par la rue des Ursulines, en face de la ruelle des Lumières, afin d'amener une nouvelle bagarre.

Plusieurs coups de revolver furent tirés. La police les entendit et secourut; Jaunes et Rouges furent dispersés.

MM. Louis Barrois et Henri Lepers, négociants, qui se trouvaient dans la bagarre, attirèrent l'attention des policiers qui les conduisirent au poste. On trouva le premier porteur d'un revolver dont quatre cartouches avaient été tirées; l'autre avait également un revolver mais son barillet avait conservé ses cartouches intactes. Ils seront tous deux poursuivis pour port d'arme prohibée.

C'est toujours ainsi que la police opère : les victimes en bloc; les agresseurs en liberté; c'est dans l'ordre!...

Du moins si elle faisait son devoir, les braves gens n'auraient pas besoin de se défendre eux-mêmes, *chez eux*.

### Les manifestations finales

Enfin, pour clôturer la série de leurs exploits les cinquante socialo-anarchistes allèrent manifester devant le Cercle Commercial, Grande-Place, et ensuite devant le presbytère de Saint-Christophe. Ils ne brisèrent rien car les agents étaient là, pour les en empêcher.

Puis la ville redevint calme.

## Il est mort!

Ouvrons la fenêtre et brûlons du sucre.

L'atmosphère est saccagée, asphyxiante.

Non seulement Dehierre est débarqué, mais son journal, qu'on ne pouvait prendre qu'avec des pincettes, est mort.

Il est mort d'avoir passé, en le personne de son directeur, par la chapelle des Carmélites.

Tels certains insectes sont condamnés à mourir, s'ils ont le malheur de respirer l'air pur au lieu des gaz asphyxiants qui sont leur élément et leur aliment.

Il est mort. L'annonce officielle résulte d'une communication signée de l'ex-administrateur du *Petit-Nord* et où se lit le passage suivant :

« Le journal qui paraît sous ce titre *Le Petit Nord*, depuis le 1er novembre..., n'a rien de commun avec *Le Petit Nord* publié jusqu'au 31 octobre..., dont M. Debierre était le directeur politique ».

Donc il est mort, et le diable s'est pincé le nez pour recevoir son âme odorante.

Ouvrons la fenêtre et brûlons du sucre.

## *La Compagnie de Courrières contre le « Réveil du Nord »*

Le procès en diffamation intenté par la Compagnie des mines de Courrières contre le journal socialiste de Lille et qui, sur la demande de l'avocat du *Réveil*, Me Vivien, avait été ajourné, est inscrit au rôle de l'audience de mardi prochain 6 novembre du tribunal correctionnel.

Me Vivien étant devenu ministre du travail, un autre avocat viendra plaider pour le *Réveil*.


**Librairie de la "CROIX du Nord"**
LILLE, 15, rue d'Angleterre, LILLE

**CEUX QUI TOMBENT**
par CYR

NOUVEAU TRACT A RÉPANDRE

Réponse aux « Scandales cléricaux » des chacals de la Presse

— 4 pages in-8° —

Le cent, 2 fr. — Le mille, 6 fr.
(franco)


# LILLE

**Les Flamands Français.** — Cette société a fêté hier le 4e anniversaire de sa fondation. Les membres étaient réunis à l'Hôtel du Commerce où, à trois heures, a été servi un banquet.

A la table d'honneur, autour de M. Louis Lefebvre, président de l'Union régionale des Sociétés de Secours mutuels, nous avons remarqué : MM. Vermersch, président d'honneur; Deperne, président; Billiaert, vice-président et président de la commission des fêtes; Vercleyte, vice-président; Duburcq, adjoint au maire; Dupont Gruss, président des Anciens Sous Officiers belges; Liégeois-Six, Danel, conseillers municipaux, membres honoraires.

MM. Alfred Dument, maire de Dunkerque, membre d'honneur, Trystram, sécateur, Binauld, Douvrin, Dambrine s'étaient excusés.

Au dessert, M. Deperne se lève le premier. Il est heureux de saluer la présence de M. Lefebvre. Il se félicite de la marche de la société qui compte maintenant 200 membres. Il remercie la commission des fêtes.

M. Lefebvre fait ensuite l'éloge de la mutualité. M. Vermersch félicite les Flamands-Français de leur bonne entente. Très satisfait de leur réception cordiale, il leur promet son concours le plus dévoué.

Cela prouve, dit M. Biétry, que les socialistes nous craignent parce que nos idées détruisent de fond en comble leurs théories. Si la guerre systématique qui nous est faite continue, poursuit-il, au lieu d'annoncer nos réunions 8 jours à l'avance nous ne les annoncerons plus que 24 heures avant qu'elles aient lieu. Nous sommes une force morale, nous échapperons à l'autorité.

### La sortie

Elle se serait faite sans incident si le groupe d'anarchistes et de socialistes n'avait attendu les Jaunes qui s'en retournaient chez eux par la rue des Ursulines, en face de la ruelle des Lumières, afin d'amener une nouvelle bagarre.

Plusieurs coups de revolver furent tirés. La police les entendit et secourut; Jaunes et Rouges furent dispersés.

MM. Louis Barrois et Henri Lepers, négociants, qui se trouvaient dans la bagarre, attirèrent l'attention des policiers qui les conduisirent au poste. On trouva le premier porteur d'un revolver dont quatre cartouches avaient été tirées; l'autre avait également un revolver mais son barillet avait conservé ses cartouches intactes. Ils seront tous deux poursuivis pour port d'arme prohibée.

C'est toujours ainsi que la police opère : les victimes en bloc; les agresseurs en liberté; c'est dans l'ordre!...

Du moins si elle faisait son devoir, les braves gens n'auraient pas besoin de se défendre eux-mêmes, *chez eux*.

### Les manifestations finales

Enfin, pour clôturer la série de leurs exploits les cinquante socialo-anarchistes allèrent manifester devant le Cercle Commercial, Grande-Place, et ensuite devant le presbytère de Saint-Christophe. Ils ne brisèrent rien car les agents étaient là, pour les en empêcher.

Puis la ville redevint calme.

### Etat-Civil de Lille


CHOCOLAT THOMAS 5, r. du Priez LILLE


du 4 novembre

*Publications de mariages.* — Dobiacks Jacques, tailleur à Paris, et Tykoninski Rachel, sans profession, rue Léon-Gambetta, 22. — Verstraye Narcisse, teinturier, cité Stalars, 28, et Ravan Léonie, repasseuse, à Lambersart. — Bury Charles, peintre, rue Saint-Gabriel, 25, et Delomer Marguerite, couturière, rue Saint-Gabriel, 24. — Verschueren Edmond, typographe, à Rouen, et Vincent Marie, dévideuse, rue de Condé, 27. — Clément Gédéon, employé, à Merckeghem, et Delcourt Hélène, marchande, rue de Flandre, 18.

Stelarde Henri, magasinier, cité Thomas, 25, et Lécandon Célestine, journalière, cour Anfrère, 5. — Van Vissenaker Pierre, cotier, cité Lentant, 2, et Vlaene Estelle, bobineuse, rue Van Dyck, 6. — Pattyn Léon, employé, rue Charles-de Muyssart, 17 bis, et Bury Marie s. p., rue d'Armentières, 4. — Sollerne Léon, employé, rue des Bouchers, 19, et D'Hallewyn Madeleine, tailleuse, rue du Marché, 91. — Delquette Charles, mécanicien, à Lomme et Lefebvre Elisa, repasseuse, avenue Barbusse, 80. — Billot Jules, imprimeur, place du Concert, et Gendebeud Marie, cantinière, r. de Buffon, 11.

Van Eecke Joseph, couvreur de pelle, boulevard d'Alsace, 113 et Desmeul Amélie, fileuse, rue des Postes, 105. — Cart van Arthur, forgeron, rue Pascal, 10 et Spernal Marie, chemisière, rue Fédérbe. — Wauthier Louis, frappeur, rue Pierre d'Ulmes, 3 et De Grauve Hélène, fileuse, rue de Cavrin, 16. — Labaye François, plombier, rue Bourignon, 4 et Lambot Blanche, sans profession, rue Bourignon, 4. — Brouhuis Ferdand, coiffeur, sentier de Lezennes et Nypels Louise, mécanicienne, rue du Commerce, 40. — Amoeuw César, coupeur en chaussures, rue du Faubourg des Postes, 73 et Dressen Elise, blanchisseuse, rue Desrousseaux, 41.

Pavie Auguste, zinguenr, place Genevièvre, 2, et Nogé Eugénie, mécanicienne, rue Mirabeau, 2. — Brankaert Charles, cocher, rue de la Vignette, 14, et Clais Marie, ménagère, rue de Bruxelles, 20. — Colard Louis, chauffeur, cour Gouleu, 4, et Boldin Céline, bambochesse, rue Wagram, 6. — Hubert Ildephonse, charretier, rue d'Austerlitz, 30, et Partenaire Stéphanie, même adresse. — Vandendaele Ivo, mateur, rue des Bois-Blancs, 43, et Marquilly Gabrielle, repasseuse, même adresse. — De Smet Léopold, charbonnier, rue du Long-Pot, 115, et Claes Hedwige, fileuse, même adresse.

Leclercq Arthur, s. p., cité St Jules, 9 et Fruchart Victoria, fileuse, rue de l'Eglise Saint Louis, 33. — Caron Louis, employé aux tramways, rue de la Concorde, 21 et Dagbert Marie, débitante, rue de Turenne, 18. — De Hoon Adolphe, s. p., rue Méleatois, 58 et Lepoutre Julienne, demoiselle de magasin, rue Méleatois, 5. — Ingels Arthur, cocher, rue d'Oudenarde, 1 et Lemoine Juliette, cuisinière, rue de Cambrai, 10. — Desfoves Edouard, journalier à Lens et Vanderschueren Clémence, journalière, cité Stévenard, 2. — Menessons Joseph, charpentier à Hautevilla et Callien Célestine, couturière à Douai. — Deprince Théodore, garçon boulanger à Bruxelles et Mestiaen Julia, journalière à Lille.

Déprez Louis, lieutenant au 33e d'infanterie à Arras et Evêque Antoinette, sans profession, à Paris. — Veraeghe Gustoe, garçon boucher à Lille, et Gossart Julie, couturière, à Valenciennes. — Mollet Albert, commerçant à Rouen et Hordoir Léonie, couturière, à Rouen. — Villiatte Alcide, contrôleur aux tramways à Lille, et Dujardin Virginie, sans profession à Laitaing. — Sarasin Charles, agent de police, à Lille et Leccouvre Jeanne, sans profession, à Bréhon. — Van der Brugghe Alphonse, employé d'assurances, à Lille, et Persyn Camille, sans profession, à Armentières. — Wahl André, maître de conférences à l'Université de Lille et Dreyfus Andrée, sans profession, à Malbourg. — Delhaye Louis, batelier, rue Masséna, 6, et Hochard Marie, sans profession, à Chauny.

Degraeve Alphonse, clerc d'huissier, à Lille, et Corduant Marie, s. p., à Talennières-en-Thiérache. — Chaumont Henri, employé, à Lille, et Petitprez Suzanne, demoiselle de magasin, à Merville. — Schaepelynck Louis, propriétaire, rue de Thionville, 17, et Coubronne Antoinette, s. p., à Nantes. — Demeester Pierre, charretier, chemin de l'Arbrisseau, 2 bis, et Colleges Isabelle, chamarreuse, cour Verlee, 8. — Opdenbosch, chaudronnier en fer, à Croix, et Maerten Jeanne, dévideuse, à Bousbecque Ernest, employé, rue des Postes, 257, et Terrisse Albertine, s. p., à Parmain.

Kimpe Félix, rattacheur à La Madeleine, et Vandeputte Jeanne, dévideuse à La Madeleine. — Buerick Alphonse, vitrier d'art à La Madeleine, et Defaux Pauline, couturière, à La Madeleine. — François Georges, fleur à Hellemmes, et Calle Emérance, employée à Hellemmes. — Fraissé Jean, professeur au Lycée, place aux Bleuets, 24, et Parcaty Aimée, sans profession, rue du Pont-Neuf, 29. — Leurquin Eugène, ajusteur, rue de l'Ecole Saint Louis, 36, et Hayssen Hélène, couturière, rue Bourjembois, 54. — Saulet Joseph, garçon de restaurant à Lille, et Niot Marie, sans profession, à Langres.


*Quel que soit l'achat que vous ayez à faire, consultez notre 4e page, vous y trouverez l'adresse d'une bonne maison, où vous aurez dans d'excellentes conditions ce que vous cherchez.*


**QUESNOY-SUR-DEULE. — Jeunesse Catholique.** — Hier a eu lieu, dans la salle du patronage, le réunion mensuelle de la Ligue du Sacré-Cœur. Les jeunes gens, comme de coutume, avaient répondu à l'appel qui leur avait été adressé.

Le rapport de la séance précédente fut très écouté. Le secrétaire y relatait la belle soirée à Bellieul du 14 octobre, où la Ligue du Sacré-Cœur installait une Jeunesse Catholique.

Après quelques observations de l'aumônier, intéressant l'ordre intérieur de la Société, et quelques mots de remerciements de M. Danten, au nom de ses camarades, à l'adresse de M. l'abbé Inglart qui avait eu la bonne initiative de la sortie, la parole fut donnée à notre ami Laurent Leperca, qui fit une conférence des plus documentées et très éloquente sur un sujet tout d'actualité.

« Pas de cultuelles et pourquoi? » voilà ce que s'attache à démontrer l'orateur. Substituer l'autorité civile à l'autorité ecclésiastique, renverser la hiérarchie de l'Eglise en mettant la direction du culte aux mains des premiers venus soit disant catholiques, est bien là l'aboutissant de la mise en œuvre des cultuelles.

Que les bicards nous prennent nos églises s'ils le veulent, nous, nous garderons les traditions de notre foi envers et contre tous. Nous prierons plutôt dans les granges ou dans les greniers, sous le dôme azuré du ciel ou sous la voûte verdoyante des forêts, et, si Dieu le veut, nous verserons notre sang.

Des applaudissements prolongés salueront ce discours vibrant et M. l'abbé Inglart les traduisit en remerciant, en termes délicats, le jeune conférencier dont il commente les conseils.

**AVELIN. — Les fêtes de Saint-Quentin, patron de la paroisse.** — Magnifique solennité, hier, dans cette paroisse qui a pour patron saint Quentin.

M. l'abbé Desmarchelier, ancien curé d'Avelin, chanta la grand'messe pendant laquelle la musique municipale fit entendre de beaux morceaux de circonstance.

Aux vêpres, présidées par M. le Doyen de Seclin, M. le chanoine Lécigne a prononcé, avec son éloquence coutumière, le panégyrique du saint Martyr. Il a montré les grandes leçons que tous les chrétiens doivent tirer de son apostolat et de ses souffrances.

La procession s'est ensuite déroulée dans l'église, brillamment illuminée, au chant des litanies de saint Quentin.

Le temps à quelque peu contrarié la fête traditionnelle de l'Allumerie. Cette journée laissera dans le cœur des Avelinois et des nombreux étrangers accourus de toutes parts de religieux et inoubliables souvenirs.


**ARMENTIÈRES**

**LA CHAPELLE D'ARMENTIÈRES. — Vol.** — 40 kilos de haricots et 2 poules ont été volés près de la station au préjudice de M. Louis Legrand, cultivateur. Auteur inconnu, valeur 25 fr.


# ROUBAIX

## Une conférence sur la Palestine

### A L'INSTITUT POPULAIRE

Devant une assistance de plusieurs centaines de personnes qui emplissait la vaste salle de la rue Descartes, M. l'abbé Villain, vicaire à Saint-Martin, a fait, dimanche soir, à cinq heures, une conférence sur la Palestine.

La conférencier, qui vient de passer plusieurs semaines aux Lieux-Saints, avec le Pèlerinage national, a parlé pendant plus de deux heures, donnant à sa causerie un grand intérêt qu'ont augmenté encore les récits des anecdotes de son tout récent voyage.

Ayant beaucoup vu et très attentivement observé, M. l'abbé Villain a décrit, avec beaucoup de justesse, les mœurs des populations hétérogènes habitant la Palestine, les différentes religions qui s'y coudoient, les souvenirs historiques qui s'y rencontrent à chaque pas, ceux surtout qui rappelant à la vénération des chrétiens la vie de Jésus-Christ, sa naissance, son enfance, ses prédications, ses miracles et sa mort rédemptrice.

L'orateur était, d'ailleurs, très bien secondé par de nombreuses et magnifiques projections qui lui ont permis de rendre plus tangibles ses explications et ont, en même temps, par leur netteté, flatté les yeux de ses auditeurs, grâce à l'habile opérateur, M. l'abbé Obert, vicaire à Saint-Sépulcre.

Avant la seconde partie de la conférence, M. l'abbé Delcroix, professeur au Collège Notre-Dame des Victoires, a chanté, de sa voix chaude, le cantique du départ de Jérusalem. L'assistance l'applaudit après chaque couplet.

M. l'abbé Villain a terminé sa conférence au milieu des applaudissements de toute la salle.

Nous apprenons qu'il fera de nouveau prochainement, en Cercle Saint-Joseph-des-Champs, rue de la Paix, le récit de son pèlerinage accompagné de superbes projections lumineuses.

**Un commencement d'incendie** s'est déclaré, samedi soir, vers 7 h. 1/4, chez M. François Coustenoble, marchand de journaux, rue de Blanchemaille, 109. Le sergent-fourrier Billet, de la compagnie des sapeurs-pompiers, aidé des habitants de la maison, est parvenu, au moyen de seaux d'eau, à éteindre le feu qui a endommagé le plancher et détruit plusieurs tapis.

Les dégâts sont évalués à 200 francs environ.

**Les vols sur les voitures.** — Avec les longues soirées d'hiver reviennent les vols sur les voitures. Les conducteurs ne sauraient trop se méfier des malandrins lorsque dès cinq heures du soir, ils rembaient des chergements de marchandises faciles à enlever.

Avant-hier soir encore, un vol de laine a été commis sur un camion de M. Augustin Valentin, filateur, rue du Collège.

Le camion était conduit par le domestique Charles Loquet. Celui-ci, qui avait passé par la rue Pierre-de-Roubaix, le boulevard Gambetta et la rue du Bassin, s'est aperçu, en arrivant à destination, que quatre balles de laine manquaient à son chargement.

Plainte a été déposée au poste de la place Chaptal. Une enquête est ouverte.

**La police des logements.** — Un agent de sûreté s'étant présenté chez Mme Clémence Vennesse, 27 ans, cabaretière, boulevard de Paris, 7, celle-ci a refusé de soumettre à son contrôle le livre du logement qu'il réclamait. La cabaretière a été, à ce fait, l'objet d'une contravention.

**Les trouvailles.** — M. César Piérot, rue Ma-Campagne, 40, a trouvé une serviette d'écolier contenant des livres et des cahiers.

— M. Ferlié, rue Ingres, a déposé au poste central de police, un trousseau de deux clefs trouvé rue de Beaupré.

— Un livret militaire au nom de Florimond Duquesne, a été trouvé dans la salle du Théâtre des Variétés.

### Etat-civil de Roubaix


CHOCOLAT THOMAS 5, r. du Priez LILLE


Du 4 novembre

*Naissances.* — Irène Lequesne, boulevard de Paris, 13. — Lucienne Cans, rue des Longues-Haies, cour Jésart, 14. — Emilie Cornelle, rue de la Vigne, cour Vaebeveras, 2. — Louis Delahousse, rue du Collège, 95. — Solange De Busscher, rue de Mouvaux, cour Frère, cité Justine, 13. — Henri Lagrge, place Carnot, cour Baudart, 7. — Gustave Lehoucq, rue de Beaumont, cour Poissonnier, 7. — Yvonne Catteau, rue de l'Ommelet, impasse Lamartine, 7.

*Décès.* — Gustave Messien, 9 jours, rue du Tilleul, 110. — Ernestine Vandevyver, 1 mois, rue des Vélocipèdes, 62. — Félix Bassa, 30 ans, rue de l'Alouette, 21.

## CROIX

**On nous prie d'insérer la communication suivante :**

« Par suite de l'indisposition de l'un des acteurs, les représentations du drame : *Les Gondoliers de la Mort*, annoncées pour les dimanches 11 et 18 courant, sont remises à une date ultérieure. »

**La Chorale Sainte-Cécile** ouvrira les auditions en l'honneur de la patronne des musiciens, dimanche prochain 11 novembre, en l'église St-Martin.

**CROIX. — Naissance.** — Henri Demerey, rue de Menbeuge, 8.

**Publications.** — Henri Phidias, tisseur à Roubaix, et Julie Delbarre, soigneuse à Tourcoing. — Henri Destrée, plombier à Croix, et Gabrielle Ralice, ménagère à Croix. — Pierre Mordacq, tisserand à Croix, et Marie Lequenne, fileuse à Croix. — Paul Cauton, ébéniste à Roubaix, et Marie Lefebvre, fileuse à Croix. — Alfred Opderbeck, chaudronnier à Croix, et Jeanne Maerten, dévideuse à Lille. — Jules Delfaye, domestique à Steple, et Amélie Duvaget, ménagère à Croix.

**FLERS-BREUCQ. — Objet de la semaine.** — Lundi 5 novembre à 10 heures, obit anniversaire de M. Achille Picavet.

**ANNAPES. — Accident du travail.** — Samedi après-midi M. Vital Annay, 33 ans, ouvrier agricole, au service de M. Louis Desfrasne, cultivateur à Annappes, s'est fait une forte coupure au pouce droit, en voulant retourner une lame de jumelle; il a reçu les soins à l'hospice Saint-Gabriel. Une quinzaine de jours de repos lui ont été donnés.

# TOURCOING

**Tracassiller.** — Une matrone attenant à un portemanteau ont été trouvés dimanche après-midi dans l'église Saint-Christophe, par M. Henri Cabour, employé de l'église.

### Etat-civil de Tourcoing

du 4 novembre

*Naissance.* — Adèle Himpens, rue de la Croix-Rouge, 313.

*Décès.* — Delrue Raymonde, 8 mois, rue du Moulin-Fagot. — Bonte Eugène, 52 ans, trieur, rue Kléber, 51. — Desneulin Marie, 57 ans, ménagère, rue Colbert, aux Trente-Maisons.

## BONDUES

**Une tentative de vol.** — M. Ernest Hennion, facteur rural à Roubaix, demeurant à Bondues, se rendant à son travail, à 3 h. 1/2 du matin, a surpris un individu qui tentait de pénétrer chez M. J.-B. Dupont, rentier au Pont-de-Pierre.

Le malfaiteur a pris la fuite en abandonnant un sac contenant douze lapins et une pince-monseigneur.

M. Hennion le poursuivit pendant plus d'un kilomètre; il le perdit de vue dans la direction de Mareq-en-Barœul et de Mouveaux.

## BOUSBECQUE

**La procession au cimetière.** — Malgré le mauvais temps, la procession annuelle au cimetière a eu lieu dimanche à l'issue des vêpres. Comme toujours, toutes les familles avaient tenu à se faire représenter par plusieurs membres qui formaient un imposant cortège composé surtout d'hommes.

Au cimetière, M. l'abbé Teiller, curé, prononça une émouvante allocution où il montra l'utilité de cette pieuse visite pour les défunts et pour nous.

Quand la procession fut de retour à l'église, le bénédiction du Saint Sacrement fut donnée par M. l'abbé Lecomte, supérieur du collège de Tourcoing.

BOUSBECQUE. — Du 4 novembre. — Naissance. — Robert Delsaye, chemin des Vesches.

## HAZEBROUCK

**ESTAIRES. — Accident du travail.** — Vendredi, vers 4 heures du soir, Lamin Charles, 23 ans, charpentier de moulin, demeurant à la Crèche, près Bailleul, était occupé à restaurer le moulin de M. Cresson, rue Louf à Doulieu; il se trouvait sur une aile d'où il tomba sur le sol. Le blessé a plusieurs contusions au niveau de l'épaule droite; il se plaint surtout de douleurs internes. M. le docteur Delangue, de Steenwerck, ne peut apprécier à l'heure actuelle les suites de l'accident.

**ESTAIRES.** — Du 26 octobre au 2 novembre. — Naissances. — Rachel Wazé. — Marie Bodelle. — Louis Ipirez. — Marie-Louise Grusson.

Décès. — Auguste Hermes, 72 ans, rue de La Gorgue. — Florimond-Salomé Leroy, 66 ans, rue du Collège.

**STEENWERCK. — Jeunesse catholique.** — Hier, dimanche, a eu lieu la réunion de la Jeunesse Catholique.

Les jeunes gens, ayant à leur tête leur drapeau tout récemment bénit, se rendirent en groupe, assister aux Vêpres, où ils chantèrent le *Credo* et prirent part à la procession du Très-Saint-Sacrement.

Sur l'invitation de leur dévoué aumônier, M. l'abbé Bécue, ils s'en allèrent ensuite au cimetière, escortés de nombreux fidèles, pour y chanter un *De Profundis* à la mémoire des jeunes gens défunts de la paroisse.

Après quoi eut lieu l'assemblée au Cercle Saint-Joseph.

Après la prière, récitée par M. l'abbé Bécue, eut lieu la lecture du compte-rendu habituel suivi de diverses communications du président, M. J. Waille, concernant plusieurs sorties projetées.

M. l'abbé Bécue donna en dernier lieu lecture d'un discours du P. Coubé.

La récitation de la prière termina la réunion.

## DUNKERQUE

**Batailleur.** — Dans la nuit de samedi à dimanche, les journaliers Gustave Beaupré, 48 ans et Arthur Rose, 50 ans, se battaient rue Regale. Les agents de ronde à cet endroit, ont dressé procès-verbal aux pochards batailleurs.

**CAPPELLE-BROUCK.** — Samedi vers 6 h. 1/2, un incendie, dont la cause n'est pas encore connue a détruit un hangar appartenant à M. Léon Raschy, maître charron.

Les dégâts s'élèvent à 1.000 fr. Il y a assurance.

**BEGGERSCAPPEL.** — Le cultivateur Alexis Outters, refusant de donner un supplément de 2 fr. au valet Gustave Wattebert, qu'il avait congédié, a été terrassé, battu et traîné sur le sol par ce dernier. M. Outters a porté plainte.

**BIERNE.** — Le domestique de ferme Jules Debeyer a renversé et piétiné un journalier Charles Lemain, avec lequel il avait eu une discussion relative à la disposition d'un parapluie. Une enquête est ouverte.

## VALENCIENNES

**Le Conseil municipal** s'est réuni samedi soir à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Devinck.

Tous les conseillers sauf MM. Gustave Dupont, René Delattre, Boutiaux, Fontaine et Antoine Lacroix sont présents.

Au début de la séance, M. le Maire prononce l'éloge funèbre de M. Léon Lemaître, conseiller municipal depuis 1900.

Le Conseil tout entier s'associe aux paroles de M. le Maire.

— Legs Dejardin. — Une somme de quelle francs a été mise à la disposition de l'Académie de peinture pour servir à encourager un artiste nécessiteux, et une somme de 500 francs à la disposition de l'Académie de musique dans le même but, conformément aux volontés de M. Julien Dejardin, artiste peintre, récemment décédé.

Le Conseil remercie Mme Dejardin, mère du généreux donateur.

— On interre l'Exposition. — C'est décidé, nous n'aurons pas d'Exposition à Valenciennes en 1907.

La chose avait été adoptée à la séance du 2 octobre dernier, mais sous la réserve de plusieurs conditions à remplir par M. François, qui s'était engagé à constituer un capital de garantie de 50.000 fr. au minimum et à apporter, dans un délai fort rapproché des engagements des entrepreneurs pour la réédification des bâtiments de l'Exposition de Tourcoing.

— M. François n'ayant pas tenu ses engagements, nous dit M. le Maire, celui-ci a cru devoir rompre les pourparlers.

Après différentes communications et l'élection de M. le docteur Lauwereyns comme trésorier de la session, le conseil désigne les membres de la commission municipale pour la révision des listes électorales en 1907 et établit la liste des répartiteurs.

On expédie plusieurs questions portées à

---

noix, je lui parle de nos oncles, de nos cousines au sujet de cette enfant... Oh! avec grande prudence, comme tu m'y as engagée.

Aussi long, aussi malgré que sa femme était petite et ronde, aussi sobre de gestes et de paroles qu'elle était loquace et turbulente, aussi timide et triste qu'elle paraissait sûre d'elle-même, le docteur Presneau dans froidement, s'excuse avec réserve de sa tenue de jardinier et, comme s'il redoutait de tenir trop de place, il s'assit avec précaution sur un coin du divan, en déclarant d'une voix discrète :

— Le cas de cette pauvre petite Johé est tout ce que j'ai vu de plus triste!...

Mme Presneau repartit à toute volée :

— Ce n'est pas une raison pour que nous lui fassions le sacrifice de notre repos!.. Du reste, tout va s'arranger; Mademoiselle s'est chargée...

— Je crains, Madame, que...

— Si!... si!.. Mademoiselle, puisque vous ne partez pas, vous le devez!... Il faut, d'abord, que Maxence s'éloigne.. Mon mari, avec sa connaissance des hommes, craint, pour notre cœur, un sentiment..., enfin, un de ces sentiments!... Précisons : il ne faut plus que cette jeune personne revienne...

— Aussi souvent!... corrigea le médecin-major.

— Il faut que vous vous employiez à le lui faire comprendre, Mademoiselle!

— Avec une très grande douceur et de très grands ménagements; le bonheur davantage serait bien à redonner pour la pauvre enfant, recommanda le docteur Presneau alarmé.

— Il le faut, quand même, avec une extrême fermeté!... sinon, c'est moi qui, un jour ou l'autre, à bout d'endurance...

— Amélie, ne t'ai-je pas demandé...

Mme Presneau interrompit lestement :

— L'impossible, mon cher ami, l'impossible! et je n'y ai déjà que trop immolé de moi-même!... Je veux que nous trouvions notre vie à deux, Sébastien!... Que nous nous occupions de nos fleurs, de nos élevages!... A notre âge si nous ne nous dépêchons pas de jouir selon nos goûts du temps qui nous reste, franchement...

Le médecin-major ne répondit que par un geste qui semblait dire : « A la volonté de Dieu!... »; mais il leva son regard soumis et triste sur Mlle Le Vernois, qui crut y lire que, si la manière de voir du vieux militaire différait de celle de sa femme, il avait renoncé depuis longtemps à discuter pour le triomphe de ses idées. Et tout de suite Alice Le Vernois se sentit attirée vers lui, d'autant plus qu'elle le plaignait d'avoir eu à traverser la vie avec une compagne dont l'attachement se manifestait sous une forme aussi tyrannique.

Quelques secondes plus tard, étourdie de la volubilité de la bonne dame, Alice put enfin prendre congé et, revenant soigneuse vers Rugles, elle compara, avec une pensée d'attendrissement et d'admiration pour sa vieille amie, la manière d'agir de Mlle Chiel à celle de Mme Presneau, et se dit combien facilement le culte du moi entraîne loin de cette charité, de ce secours mutuel, qui est du devoir de tous, à toutes les heures.

Blessée, comme si c'eût été à elle-même que l'on fermait la porte des Jasmins, Alice sentit s'augmenter le désir d'être un bien, un réconfort pour l'enfant, déjà si abandonnée, à qui l'appui des